

Problématiques générales du thème

La fascination des sociétés contemporaines pour leur passé, lisible dans l'extension de la patrimonialisation de ses vestiges, est sans doute liée à l'accélération des mutations qu'elles connaissent. Elle s'exprime dans **la place que le patrimoine et les mémoires prennent dans l'espace public**. Cette place **témoigne du « présentisme »** que François Hartog pense lire dans l'abandon de la conception d'un passé éclairant l'avenir au profit de son instrumentalisation notamment au service des émotions du présent. Pour des élèves de terminale qui sont destinés à l'enseignement supérieur et qui suivent parallèlement un enseignement de philosophie, **l'étude du regard de l'historien sur le patrimoine et les mémoires est l'occasion d'une fructueuse réflexion sur l'apport de la démarche historique à la construction de l'esprit critique**.

Les processus de patrimonialisation et de mémorialisation sont parents. Ils consistent dans l'attribution d'une valeur contemporaine à une sélection de traces matérielles ou immatérielles du passé : monuments, objets, pratiques culturelles, souvenirs... Cette valeur est attribuée dans le cadre d'un jeu d'échelles qui part de l'individu (la mémoire personnelle et familiale, les objets et rites du passé de chacun) pour atteindre l'humanité entière (patrimoine mondial ; mémoire des grands faits, notamment criminels), en passant par toutes les échelles des groupes constitués autour d'une identité ou d'un projet (groupes des héritiers d'un passé, groupes ethniques, groupes politiques, groupes nationaux...). Cette attribution a ceci de commun avec l'histoire qu'elle construit des récits. Lorsque l'un de ces récits est porté par un groupe suffisamment puissant et légitime aux yeux de l'opinion publique, il devient interpellateur sous la forme du « devoir de conservation » et du « devoir de mémoire ». Son objet peut alors devenir institutionnel (inscription au patrimoine, entrée d'une mémoire à l'école, inscription au grand livre des célébrations nationales...). Cette double nature de témoin et de récit du passé entretient la confusion avec l'histoire, elle-même récit du passé, mais récit élaboré sur d'autres fondements que les mémoires et avec d'autres finalités que la conservation patrimoniale. Pour reprendre et étendre une distinction de Pierre Nora, **mémoires et patrimoine relèvent fondamentalement de la subjectivité**, c'est-à-dire de leur détermination par les sujets qui les conçoivent. **La démarche de l'historien, quant à elle, est déterminée par une volonté d'objectivité** et elle relève d'un **processus de vérité**, même si celle-ci est contingente et provisoire, relative aux sources, aux temps et à la posture de l'historien. Comme telle, elle contient la possibilité de son évolution, voire de sa réfutation. C'est à cette condition qu'elle est scientifique.

Si le **patrimoine**, sujet moins polémique que celui des **mémoires**, n'a pas eu l'honneur de la même réflexion épistémologique, l'un et l'autre **sont rattachés aux groupes qui les élaborent ou les reconnaissent**. Une mémoire sert les intérêts, matériels ou symboliques d'un groupe, étant entendu que ces intérêts peuvent être tout à fait légitimes, comme le sont ceux des victimes des grands crimes du passé. Un patrimoine est toujours celui de quelqu'un, individu ou groupe social qui le pourvoit d'une valeur. Rome et Jérusalem n'ont « un » patrimoine que si l'on prend ces trois villes pour des êtres historiques, mais ce sont plutôt *des patrimoines* que ces trois villes majeures présentent à l'analyse de l'historien.

Une société démocratique ne peut pas en rester à un rapport simplement patrimonial et mémoriel à son passé. Elle se doit de le regarder en face. Et pour cela, le travail de l'historien lui est indispensable.

Pour aller plus loin sur l'ensemble du thème

- Hartog François, Régimes d'historicité – Présentisme et expériences du temps, Seuil 2003.
- Nora Pierre, (dir.), Les Lieux de mémoire ; tome 1 : La République ; tome 2 : La Nation ; tome 3 : Les France ; GALLIMARD, Paris, 1984, 1986, 1992.
- Limouzin Jacques, (dir.) Regards sur le patrimoine, collection Questions Ouvertes, CRDP de Montpellier, 2008.

Question – Le patrimoine : lecture historique

Question	Mise en œuvre
Le patrimoine : lecture historique	Une étude au choix parmi les trois suivantes : <ul style="list-style-type: none">• le centre historique de Rome ;• la vieille ville de Jérusalem ;• le centre historique de Paris.

(BOEN spécial n° 8 du 13 octobre 2011)

« Le patrimoine : lecture historique » est l'une des deux questions à traiter dans le cadre de la première partie du programme intitulée « Le rapport des sociétés à leur passé ». Le professeur peut donc construire son projet sur la base de 4 à 5 heures.

L'étude prévue pour la mise en œuvre de cette question peut faire l'objet d'une composition ou d'une étude critique d'un ou deux document(s) pour l'épreuve du baccalauréat.

Problématiques

Cette question est nouvelle dans les programmes d'enseignement au lycée, mais elle s'inscrit dans une réflexion historiographique riche et déjà ancienne, réponse à de fortes options prises par les sociétés et les États à l'égard de leur passé. Selon l'étymologie, le patrimoine est défini comme l'ensemble des biens hérités du père, de la famille et, par extension, de la nation. Ainsi, tenter une lecture historique du patrimoine de trois villes emblématiques comporte des enjeux civiques et éducatifs qui permettent de comprendre l'aventure humaine dans toute sa diversité.

Le concept de patrimoine est apparu au XII^e siècle, il est polysémique et il se conjugue au pluriel. Il n'évoque pas seulement les vieilles pierres ou les parchemins mais aussi les lieux de mémoire, les paysages, les ouvrages d'art, les pratiques culturelles. Le patrimoine peut être matériel (objets conservés, restaurés et montrés : mobilier urbain, monuments, archives, contenu des musées...) ou immatériel (ce qui se transmet mais ne se voit pas : les fêtes par exemple). Il inclut des lieux remarquables qui sont aussi des lieux de mémoire : l'esplanade des mosquées, le mur des Lamentations et le Saint Sépulcre à Jérusalem, le Capitole, la place St Pierre à Rome, l'Île de la Cité, le Champ de Mars à Paris...

La lecture historique d'un patrimoine passe par une prise en compte des réalités géographiques ; un patrimoine s'inscrit dans le temps et dans l'espace : Paris ne serait rien sans la Seine (source de richesse mais aussi menace) ni Rome sans les sept collines et le Tibre ou Jérusalem sans les monts de Judée ; la notion de paysage est un élément important de l'analyse. Une approche systémique est nécessaire, établissant une liaison avec l'environnement pour la pierre de construction, les toitures, les conditions climatiques. Plus largement, des villes comme Jérusalem, Paris et Rome ne peuvent être séparées de leur contexte régional voire national ou international : la lecture historique doit intégrer une analyse géopolitique, tenant compte de ces différentes échelles.

La mise en valeur du patrimoine joue un rôle dans la construction identitaire des mémoires collectives, ouvrant la possibilité de la création d'un « roman national », avec une instrumentalisation nationaliste possible. Certains monuments ou lieux emblématiques créent le mythe national : le Panthéon à Paris nous offre la lecture de larges pans de l'héritage national dont

il contribue à l'élaboration. La valeur du patrimoine tient donc d'abord au rapport que la société entretient avec lui.

La lecture d'un patrimoine urbain dit-il tout de la vie des habitants ou n'est-il pas avant tout le reflet de ses dirigeants ? Rome ne peut se comprendre sans la présence et l'œuvre des papes. Paris fut d'abord l'œuvre des rois et la plupart des constructions remarquables sont dues aux différents pouvoirs. Les quartiers populaires d'origine médiévale ont été détruits à Paris sous Haussmann ou les Halles dans les années 60. Mais la présence des petites-gens se retrouve dans les lieux où se sont déroulées les révolutions. Le patrimoine actuel n'est donc pas tout ce que les siècles ont édifié. L'espace urbain n'est-il pas avant tout l'espace du pouvoir politique, économique, religieux et culturel ?

Le patrimoine d'aujourd'hui est inscrit dans une succession de temps et il est loin d'être intemporel. Les monuments anciens ont été l'objet de restaurations, de reconstructions qui aux yeux des puristes mettent en cause l'authenticité originelle. L'idée d'héritage cache celle des choix accomplis par des États ou des mécènes au cours des siècles. Se pose alors le problème de la muséification du patrimoine et dans le cas d'une ville de la compatibilité entre sauvegarde du passé et vie de ses habitants.

Les interrogations suivantes peuvent servir de fils directeurs:

- Comment échapper à la mythification quand on étudie le patrimoine d'une ville ?
- Quels enjeux la lecture historique du patrimoine mobilise-telle ?

Supports d'étude

1. Jérusalem réunit en un seul lieu trois patrimoines, les lieux saints des trois grandes religions monothéistes.

Une des clés de la compréhension du problème politique contemporain posé par Jérusalem repose sur la lecture historique de son patrimoine.

La lecture historique du patrimoine de cette ville débouche nécessairement sur une analyse géopolitique de la situation du Proche Orient, d'autant plus que son patrimoine actuel est constitué de « miettes » de son histoire particulièrement chaotique, ponctuée de destructions souvent radicales. Ainsi, l'Esplanade des Mosquées sur laquelle se trouve le Dôme du Rocher, lieu saint de l'islam, est construite sur le Mont du Temple, lieu saint pour le judaïsme.

Cette ville a connu une sacralisation qui correspond dans tous les cas à une construction géopolitique. Toute atteinte même minime à ce patrimoine ou à sa symbolique peut générer une émotion internationale voire un conflit, comme le montre la crise déclenchée par l'affaire du souterrain hasmonéen en 1996.

Le poids des représentations s'inscrit fortement dans un cadre identitaire : l'identité d'un peuple se constituant vis-à-vis de l'Autre.

Cependant Jérusalem présente le paradoxe d'une ville dénuée d'intérêt stratégique : ni cité portuaire, ni passage géographique obligé, dans des montagnes semi-arides. Seule l'histoire permet de comprendre son importance : celle de la conquête des Omeyyades aux VII^e-XI^e siècle face à prolifération des monuments chrétiens construits par les Byzantins, puis sacralisation (ville martyre) de la ville par les Croisades et Saladin. Enfin, c'est le projet juif de la fin du XIX^e-début XX^e siècle de rassemblement de la diaspora. Jérusalem symbolisait la trilogie du judaïsme : le Livre, le peuple et la terre. En réaction, ceci détermina une vénération de la part des Palestiniens. Dans les trois cas Jérusalem fut sacralisée.

Enfin, pour comprendre les enjeux présentés par cette ville, **il faut prendre en compte la géographie** : un territoire exigu, accidenté, vallonné, ce qui génère des antagonismes à l'échelle d'un quartier, d'une rue, d'un monument. Ainsi, le Saint-Sépulcre est un lieu de rivalités entre les représentants des différentes églises chrétiennes, alors que la clé est confiée à une famille musulmane.

2. Paris : pourquoi cette ville est-elle devenue un mythe, dont la renommée est mondiale ?

Paris n'a pas connu de sinistre majeur, à la différence de villes comme Londres : on y lit donc l'héritage du Moyen Âge, de la période moderne, le remodelage profond du Second Empire et la désindustrialisation contemporaine.

Le critère de « beauté » doit-il être pris en compte ? Il s'agit d'une notion d'une grande relativité et pour Paris c'est surtout la valeur symbolique, culturelle et émotionnelle qui l'emporte. **Paris est une ville qui a su se mettre en scène** autour de places, de perspectives, au gré de grandes expositions universelles (1878, 1889, 1900), de l'édification de monuments audacieux en leur temps (tour Eiffel, centre Pompidou). Cependant, la recherche de l'harmonie de l'urbanisme peut l'avoir emporté sur le côté pratique : ainsi la place de l'Étoile présente la splendide aberration de la convergence de 12 avenues vers un même rond-point alors que un plan en damier aurait été plus commode pour la fluidité de la circulation. Le poids de son histoire et la densité du patrimoine rendent difficile l'adaptation de la ville aux exigences contemporaines de la vie d'une grande métropole. Tout ceci pose le problème de la muséification de la ville.

L'étude de Paris peut se faire à travers quelques grands thèmes :

- **Paris, fille de la Seine et de la royauté.** L'histoire est inséparable de la géographie ; la situation et le site : la Seine, des îles, 3 buttes sont des éléments importants du patrimoine. Ils ont contribué à en faire une capitale, dès le VI^e s, surtout grâce aux Capétiens dont la forte influence se lit dans le patrimoine architectural. La présence de lieux de pouvoir de toutes les époques marque profondément l'organisation de la ville : ainsi l'axe Est-Ouest qui va de la Défense à Bercy en passant par les Champs Elysées et le Louvre. **Le pouvoir républicain** s'affiche désormais avec les grands projets présidentiels (Beaubourg, Arche de la Défense, musée d'Orsay, pyramide du Louvre, musée du quai de Branly...)
- **Paris, ville des révolutions** : le peuple parisien ayant toujours été contestataire, la plupart des grands événements révolutionnaires français ont eu lieu à Paris qui porte dans son patrimoine (places, rues, monuments) cette histoire. Il s'agit souvent d'un patrimoine immatériel, de lieux qui rappellent des événements majeurs : la Bastille, le Champ de Mars, la place de la Concorde.
- **Une capitale de l'art mondial** par exemple au XIX^e siècle et dont le patrimoine subsiste par les musées.
- La ville du commerce, en particulier du luxe, fonction qui assure encore aujourd'hui à Paris un véritable afflux de richesses. Tout un patrimoine y est lié et on le retrouve par exemple dans les passages couverts des quartiers haussmanniens. La gastronomie française, classée désormais au patrimoine culturel immatériel par l'UNESCO, occupe une place importante dans le patrimoine parisien.

3. Rome, l'Urbs des Romains, 27 siècles de vie urbaine ininterrompue.

S'il est une ville où la lecture historique du patrimoine s'avère compliquée, c'est bien à Rome puisque l'imbrication des époques y est extrême. La difficulté de la lecture tient à la permanence de l'occupation humaine dans une grande partie du centre historique. Certains lieux ont été constamment réutilisés et transformés: au Théâtre de Marcellus, la façade d'un palais s'inscrit dans un monument antique. La place Navone, paysage urbain de la Rome papale occupe le stade construit par Domitien, le château Saint Ange est le mausolée d'Hadrien. La basilique Saint Clément présente, dans ses strates superposées, un résumé de l'histoire de la ville depuis l'Antiquité. Le patrimoine est souvent souterrain, sous les monuments visibles : « sous la Rome papale, la féodale ; sous celle-ci, la chrétienne, dessous l'impériale. Plus bas, la République. Ne vous arrêtez pas, creusez encore » a écrit Michelet dans son *Voyage à Rome*, en 1830.

A Rome, la lecture historique du patrimoine ne signifie pas la lecture de toute l'histoire de cette ville depuis plus de 2700 ans, marquée par l'absence de continuité. Tantôt capitale d'un immense empire, tantôt bourgade au sein d'une région rurale, la ville a été marquée par de multiples vicissitudes, des périodes de ruine, visibles dans son paysage actuel. Véritable phœnix urbanistique, renaissant périodiquement de ses cendres grâce au rôle de l'État ou de mécènes. Dès le XVI^e siècle à Rome on a sauvé certains monuments antiques considérés comme patrimoniaux mais aux XIX^e et XX^e siècles on a détruit les vestiges au pied du Capitole pour ériger

le Vittoriano, symbole de l'unité italienne. Enfin, Mussolini a fait disparaître une partie des forums pour mettre en valeur le Colisée.

Plus encore qu'à Paris, ce qui apparaît de manière récurrente c'est la théâtralité et l'ostentation du patrimoine romain : les Romains ont été de tous temps de grands bâtisseurs, utilisant la pierre. Tout est décor : les façades, les fontaines et surtout les places, cœur de la vie romaine, héritage du forum antique. Certaines d'entre elles sont d'ailleurs conçues comme un décor de théâtre (St Ignace).

La notion de patrimoine concentre à Rome toutes les caractéristiques imaginables : un patrimoine utilisé par le nationalisme italien, cher au cœur des Italiens, élément clé de leur fierté à l'égard d'un passé maintes fois glorieux.

Mais il s'agit aussi d'un patrimoine commun à tous les peuples d'Europe occidentale : Rome, « la ville éternelle », capitale du catholicisme et de la culture occidentale : véritable conservatoire de tous les arts, de toutes les époques qui ont contribué à la construction des paysages romains.

Pièges à éviter dans la mise en œuvre

- Avoir une approche touristique de l'étude de la ville choisie
- Tenter de faire une histoire exhaustive de chacune des villes
- Accorder une trop grande part aux mythes et développer une vision idéalisée
- Prendre les mythes pour argent comptant

Histoire des arts

Les liens entre cette question et l'histoire des arts sont multiples et très riches. Ils peuvent constituer des entrées privilégiées pour aborder l'étude du centre urbain choisi. En particulier, Rome et Paris ont inspiré d'innombrables artistes qui ont contribué à la construction et la valorisation d'un patrimoine.

Un travail intéressant peut être mené sur le paysage à Rome en s'appuyant sur l'album de l'exposition au Grand Palais de 2011 et qui montre comment le paysage en peinture s'est répandu à travers l'Europe dans la seconde moitié du XVIIe siècle. Carrache, Rubens, Poussin, Le Lorrain ont ainsi consacré une partie de leur œuvre au paysage et aux ruines de Rome, contribuant à sa patrimonialisation.

Une des plus belles approches de Rome est le film de Fellini, *Fellini Roma* ou *Vacances romaines* de William Wyler et des textes d'écrivains puisque depuis la Renaissance le voyage à Rome était inscrit dans toutes les vies des artistes ou des écrivains depuis Montaigne jusqu'à Julien Gracq en passant par Stendhal.

Quelques films peuvent servir de référence à une étude sur Paris : *Les enfants du paradis* de Marcel Carmé, *Sous le ciel de Paris* de Julien Duvivier et *Minuit à Paris* de Woody Allen. Les peintres (Jean-Baptiste Ranguenet, Claude Monet, Raoul Dufy, Henri Matisse) offrent de nombreux tableaux du patrimoine actuel ou disparu de la ville. Quant à la littérature, elle offre d'innombrables possibilités de support au sujet (Balzac, Zola, Sand, Hugo, Fargue...)

Jérusalem a été magnifiée par quelques grands auteurs: Chateaubriand, *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, Lamartine, *Voyage en Orient* ou encore Gustave Flaubert, *Voyage en Palestine* et plus tard Pierre Loti, *Jérusalem*, accomplissant de véritables voyages initiatiques et qui ont narré leur découverte de la Ville Sainte.

Pour aller plus loin

- Encel Frédéric, *Géopolitique de Jérusalem*, Champs essais, Flammarion, nouvelle édition 2008
- Leloup Jean-yves, *Le dictionnaire amoureux de Jérusalem*, éd. Plon, 2010
- Carbonnier Youri, *Paris, une géohistoire*, Documentation photographique, dossier 8068, mars-avril 2009
- Bres Antoine, Sanjuan Thierry, *Atlas Paris*, Atlas Mégapoles, Autrement, 2011
- Coarelli Filippo, *Guide archéologique de Rome*, Hachette Littératures, 1994
- Grimal Pierre, *Nous partons pour Rome*, PUF 3^e édition 1983
- <http://www.vie-publique.fr/politiques-publiques/politique-patrimoine/index/>
- <http://whc.unesco.org/pg.cfm?l=FR>